Document généré le 6 juil. 2025 14:42

Espace Sculpture

Dominique Laquerre
Repères pour une mémoire collective

Anite De Carvalho

Numéro 63, printemps 2003

Art & publicité
Art & Publicity

URI : https://id.erudit.org/iderudit/9204ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)
1923-2551 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

De Carvalho, A. (2003). Dominique Laquerre : *Repères* pour une mémoire collective. *Espace Sculpture*, (63), 42–43.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

between the slabs of sandstone in the spring of 2003.

Entrée is, in a sense, a living artwork that involves a game of perspective and perception. From afar, distance within the piece seems even greater than it is, and in this sense recalls some of the perspectival *trompe-l'œil* effects Bernini achieved in the passages or walkways bordering St. Peter's in Rome. To achieve this, Nils-Udo set the largest of the found boulders in the foreground, at the entrance to the piece, followed by subsequent ones in decreasing scale and size. Likewise, the narrowing effect of the cut is further accentuated by the angle at which it was made on the hillside. Visitors' point of view on *Entrée* will usually be from below, either while driving by or in the parking lot, or on approaching the piece. *Entrée* recalls an earlier design in which Nils-Udo had created a house structure one could enter into, only to find nature, trees, plants and florid chaotic growth within. The idea behind this piece, originally conceived for an autoroute roadside stop in France, was to introduce the theme of ecology into our vision of contemporary life and civilization.

Scientists and artists now agree that our survival on this planet will inevitably rest on the extent to which we can integrate our needs into a natural and cyclical system that takes care of available renewable and non-renewable resources. Ronald Babin, a University of Moncton professor with a background in sociology, is fully implicated in developing the *Parc Écologique du Millénaire*. Babin has discovered parallel developments in the arts and social sciences that have a lot to do with an ecological model of sustainability. Likewise, the Moncton-based sculptor and professor André Lapointe will play a role in further developing this permanent park area into a site for earth-based integration projects of both the ephemeral and permanent kind. The hope is to strike a balance between international and regional artists' contributions to the site. As well, a modest integrative approach to land-based sculptural integrations is the preferred emphasis in what will become an eco-sculpture zone/park. Nils-Udo's initiative is welcomed as a fine first commission. It shows how sculptors and artists can join in the process of developing a previously fallow section of land. Not just about re-conceiving the economic system to encourage an ecological model of sustainability, this initiative is also about spiritual growth and about re-actualizing and revivifying aesthetic traditions. Indeed, with all the talk of interactive art in video and web-based art, a walk in Moncton's *Parc Ecologique du Millenaire* and into Nils-Udo's *Entrée*, to contemplate, relax, read or imagine, could be as instantaneous and interactive in the real perceptual sense that one can ever be. Let us remember Goethe's comment: "Through studying Nature's process of creation, man can become worthy of participating spiritually in her production." [1]

NOTE

1. Johann Wolfgang von Goethe, *Goethe's Worldview, presented in his Reflections and Maxims*. Ed., Frederick Unger, (New York: Unger, 1963) p. 103.

Dominique **LAQUERRE**
Repères pour une mémoire collective

ANITE DE CARVAHLO

La rivière Nicolet traverse les Bois-Francs dans la région Centre-du-Québec. Cette ressource collective est le sujet de l'installation *Repères* de l'artiste Dominique Laquerre, reconnue pour son travail d'intervention d'*art-nature*.

Loin des lieux institutionnels de l'art, l'artiste s'est intégrée au sein des communautés de Nicolet, Notre-Dame-de-Ham, Saints-Martyrs-Canadiens et Sainte-Clotilde, toutes bercées par la Nicolet et, en étroite collaboration avec des membres de ces ville et villages, a réalisé une intervention artistique interdisciplinaire insérée dans l'environnement immédiat. *Repères* est composée de quatre cailloux granitiques que l'artiste a extraits de la rivière et qu'elle a retournés dans leur lieu naturel suite à une transformation artistique. L'œuvre explore les potentialités du paysage comme matériau et lieu d'art, en plus d'évoquer le vécu de l'être humain. Cette pratique participative agit comme un moyen d'élaboration artistique d'une histoire collective.

Une des fonctions de l'œuvre, nous confie l'artiste, « est de transmettre à travers le temps un témoignage de ce que nous sommes et de nos préoccupations [1]. » Son intérêt pour les relations que l'être humain entretient avec son environnement territorial l'a conduite à un projet qui vise l'appropriation de l'histoire et des lieux *avec* et *pour* les communautés qui les habitent. Ici, nous sommes loin de l'idée d'un art contemporain élitiste et inaccessible aux profanes. Cette pratique d'un art *in situ* s'adresse directement aux gens de la région et concerne la vie quotidienne, voire en dépend pour son existence même.

DOMINIQUE LAQUERRE, *Repère de Sainte-Clotilde-de-Horton*, en cours de réalisation sur les deux emprises du pont démoli en 1958, octobre 2002. En collaboration avec l'Atelier Silex. Photo : Dominique Laquerre.

La cueillette de données sur la rivière a débuté en 2001. L'artiste, telle une anthropologue, a lancé un appel de coopération au projet *Repères* sur son site Internet, dans les journaux locaux et aussi dans les lieux publics tels les dépanneurs. Plusieurs personnes ont rencontré Laquerre et lui ont fourni des témoignages, des photos (Ambroise Houle, Isabelle Massey, Paul-Émile Pellerin), des poèmes (Rosario Bégin, Monique Duguay), et des compositions musicales (Jean Chatillon, Marthe Dubé, Jean-Luc Lavigne) [2]. Ces participations, d'une extrême importance, accordent un statut de co-auteurs aux membres des communautés qui ont donné à l'artiste la matière première pour son projet. Les histoires racontées, en fait un matériau d'art qui n'est nul autre que la vie elle-même, démontrent l'attachement socio-économique et émotif des êtres envers les cours d'eau et renseignent sur l'histoire des collectivités qui dépendent toujours de la Nicolet.

Quatre œuvres symboliques traduisent et cristallisent le vécu humain en objet artistique. L'un des cailloux, une fois scindé, a donné forme à deux repères qui renferment les extrémités de la rivière ;

DOMINIQUE LAQUERRE, *Repère de Sainte-Clotilde-de-Horton*, en cours de réalisation sur les deux emprises du pont démoli en 1958, octobre 2002. En collaboration avec l'Atelier Silex. Photo : Dominique Laquerre.

l'un se trouve à l'embouchure (Nicolet-Sud) et l'autre à la source (Saints-Martyrs-Canadiens) à environ 150 km de distance. Chacun des quatre repères comporte un thème réunissant les témoignages semblables de plusieurs individus. Ceux-ci, gravés sur un cédérom inséré à l'intérieur des cailloux ou encore dans les parois rocheuses sur le bord de la rivière, seront peut-être entendus ou vus par des générations futures. L'œuvre déposée sur le terrain de la Maison de Rodolphe-Duguay a pour thème les arts, le repère à Notre-Dame-de-Ham évoque les effets psychologiques de l'eau sur l'univers émotif de l'être humain. Le thème retenu pour Sainte-Clotilde illustre les usages économiques et énergétiques de la rivière et, au lac Nicolet, à Saints-Martyrs-Canadiens, l'œuvre aborde la notion de pureté à la source du cours d'eau. Les repères se sont vus immergés ou déposés dans un endroit spécifique sur le parcours de la Nicolet.

Les œuvres ont été inaugurées[3] — *tenue de campagne obligée*, peut-on lire sur le carton d'invitation — à des moments différents et de manière festive avec les participantes et participants ainsi qu'avec le public, et l'artiste a présenté un diaporama documentaire sur le parcours artistique qu'exige son projet ainsi que sur l'histoire de la rivière et les collaborations qui ont été nécessaires à sa concrétisation. Visiter l'œuvre signifie à la fois parcourir le territoire public de quatre villages ainsi que traverser des terrains privés ou publics. Trois sculptures occupent des endroits privés : La Maison Rodolphe-Duguay à Nicolet-Sud, le terrain de M. Pierre Lacerte à Sainte-Clotilde-de-Horton et le territoire de la Corporation de Gestion des Rivières des Bois-Francs à Notre-Dame-de-Ham.
Les propriétaires de ces *espaces d'exposition* sont invités à jouer un rôle de conservateurs des œuvres ; l'artiste a fait don de ses objets en contrepartie de l'engagement des propriétaires à les maintenir en place et en permettre l'accès. Visiter l'œuvre signifie également naviguer sur Internet pour accéder au site du projet *Repères* qui consiste en une mise en exposition virtuelle des éléments de l'œuvre qu'on retrouve aussi sur les cédéroms.

Une fois installés en lieu naturel, les repères se confondent dans l'immensité du paysage. Si l'existence de l'œuvre est tributaire du site et soumise aux intempéries, et par conséquent pourrait disparaître, dans *Repères*, l'artiste a concilié l'éphémère et la pérennité. La mémoire est gravée. Les cailloux ont une certaine permanence. De plus, le souvenir historique perdure car les membres des diverses communautés ont vu naître l'œuvre, voire l'ont *fait apparaître*[4], et préservent le souvenir du parcours de l'expérience artistique, possiblement transmissible oralement de générations en générations. L'œuvre acquiert un statut particulier. Elle existe maintenant en tant que légende au sein de cette mémoire collective. ←

NOTES

1. Citation tirée du site Internet de l'artiste : www.oculiartes.org
2. Ces contributions et d'autres peuvent être vues sur le site Internet du projet *Repères* : www.oculiartes.org
3. Vernissages : Nicolet-Sud, le 28 septembre ; Notre-Dame-de-Ham, le 6 octobre ; Saints-Martyrs-Canadiens, le 13 octobre et Sainte-Clotilde, le 20 octobre.
4. Terme emprunté à l'auteur Antoine Hennion *in La passion musicale*.

David Poolman, Apparently/Apparently Not

What horrifies me is knowing David Poolman's creatures live doing nothing but senseless defecation. I can easily imagine their anatomy as little more than looping pink tubes with filthy anal apertures at both ends, a heart or two as well, to keep them abstractly alive.

They're literally mindless. Instinct, in Poolman's animals, must rest in the bowels, and maybe I can extrapolate and suggest this is the case with *all* beings. We form groups and bonds and collectives through our territorial droppings. Why else would it feel so sickly antisocial to shit in the house of someone you've just met? And at the same time such an incredible display of love and trust to allow someone to see you poop? When I look at Poolman's menagerie with this in mind, these monotonous and insentient mammals seem at the profound edge of experience.

I am also really spooked by their look as a whole. They have that herd mentality without the corresponding minds to inspire it; which is awful. And the way they queue up—in suspended migration—is a connective form which in the art world is usually considered a *composition*. This herd is composed of creatures great and small trapped in a miserable state of entropy. I.e., what the hell direction do they think they're going? But no, it isn't fair to describe them as an installation piece simply to justify their immobility. Because from the very obvious comfort and confidence of the herd, as proven by not only their theoretical route across the lino, but also from the few stray animals unafraid to wander a little ways from the pack, this is unquestionably their *natural habitat*. Where else would you expect to see them roam but on the smooth, glassy floors of a gallery, where there's nothing to do except stand around and there's never anything to eat? Looking at them from a distance the illusion of a food search is uncanny, but grazing for these mouthless monsters is entirely conceptual. The gallery is not like some kind of zoo, with Poolman as the zookeeper. Their home is the art world. They are wildlife preserved.

I'm reminded of The Bible because in it right off the bat God makes animals as well. "And God said, Let the earth bring forth the living creature after his kind, cattle, and creeping thing, and beast of the earth after his kind: and it was so." Next what he did was he created man and woman and gave them dominion over these things. That's us. We already dominate these creatures, criticizing and interpreting them at our leisure. Our intense desire for analysis, even of life, can often kill that which is innately beautiful in ignorance. Thankfully, evolution has prepared these animals for our terrible gaze, by giving them no noses to smell us, no ears to hear us, and no eyes to see us, in order for them to escape, though childlike solipsism, our predatory discourse.

DAVID POOLMAN, *Apparently /Apparently Not*, 2002. Detail. Photo: D. Poolman.

I doubt these mammals move very much. Their legs all aim inward. This conflict of direction is the most awful thing of all. I stare at them without blinking and wonder if their inertia is actually an undetectable but intense pain brought on by two sets of legs pressing against the gut between. This is stillness under serious pressure. They are trying to wander into themselves. They don't know any better, and there's nothing worse, and anyway they have no choice. ←

David Poolman, Apparently / Apparently Not
The Forest City Gallery, London (Ontario)
January 10 – February 8 2003
Hamilton Artist Inc.
February 21–March – 29, 2003